

interprétations. Les textes publiés ici sont donc utiles pour les historiens, s'il en existe un jour, de la psychanalyse.

J. FAVEZ-BOUTONIER.

Recherches n° 21. — **Histoires de La Borde. Dix ans de psychothérapie institutionnelle à la clinique de Cour-Cheverny.** Fontenay-sous-Bois, 1976, 1 vol.

La Borde représente une des rares expériences psychiatriques privées où la psychothérapie institutionnelle est introduite, dès sa fondation, par son médecin-directeur, J. OURY, ancien élève de F. Tosquelles. Cet ouvrage en retrace la vie entre 1953 et 1963 à travers l'analyse de l'organisation du travail du personnel soignant. L'ouverture de la clinique s'était faite dans la foulée de la « révolution psychiatrique » d'après-guerre, dans un esprit de lutte contre les systèmes asilaires, surtout la ségrégation, l'enkystement, la bureaucratisation. Ainsi se sont mis en place au cours des années toutes sortes de systèmes collectifs d'organisation du travail local (suppression de la hiérarchie, abolition de la distinction entre le personnel de service et personnel des soins, autoorganisation des équipes, transformation du contenu des tâches, multiplication des institutions locales, lieux de parole, de travail, de rencontre...). L'ouvrage, écrit collectivement par un groupe de chercheurs du Cerfi ayant tous travaillé à La Borde, décrit le processus d'émergence de ces modes d'organisation collective. Par là, il ne décrit pas seulement les techniques de travail dans un établissement psychiatrique, mais il analyse aussi toutes les connexions théoriques, politiques, sexuelles, etc. qui ont traversé le champ local. Les techniques d'innovation et de désaliénation ne sont que formelles, improductives ou manipulatoires, si elles ne sont pas soutenues par des agencements désirants. Un dictionnaire de rimes ne fait pas un poème ; une technique d'animation et de gestion ne donne pas une production institutionnelle si elle n'est pas capable d'accueillir et de provoquer toutes sortes de connexions libidinales. C'est ainsi que pour rédiger cette monographie sur l'organisation du travail du personnel soignant, les auteurs ont dû mettre en jeu toutes sortes de niveaux de la réalité sociale. Ils l'ont fait en nous faisant bénéficier de la riche expérience du collectif soignant qu'ils représentaient. Il est certain qu'un tel document tiendra une place importante dans l'histoire des institutions psychiatriques. Regrettons seulement qu'il n'ait pas donné la parole à un point de vue franchement critique (du dehors comme du dedans) qui aurait aidé les historiens des temps futurs à mieux situer cette institution originale.

J.P.

REICH (P.). — **A la recherche de mon père.** Traduit de l'américain par M. Veron. Paris, Albin Michel, 1977, 1 vol., 218 p.

Il n'était certainement pas facile d'être le fils de Wilhem Reich. Après avoir vécu dans l'univers de science-fiction du domaine d'Orgonon avec ses brise-nuages, son observatoire pour repérer les soucoupes volantes et les avions ennemis, son laboratoire hétéroclite, sa fabrication d'accumulateurs d'Orgone, toujours à l'affût des « E.A. » et autres « DOR » néfastes, dans une atmosphère familiale désunie, entourée d'un voisinage méfiant et persécuteur, voir finalement son père mourir dans le pénitencier fédéral de Lewisburg d'une façon assez mystérieuse, quand on est un garçon de 13 ans, aurait bien pu avoir une influence assez néfaste sur le destin de ce jeune adolescent écrasé par le génie et la carrière dramatique du plus célèbre des disciples de Freud. Et pourtant il n'en est rien. Dans ce livre fait de « rêves éclatés » (A book of dreams), véritable auto-analyse curieusement commencée en France, à Annecy, après un accident de moto, Peter Reich évoque son enfance et retrouve le souvenir de son père avec une infinie tendresse. Il nous décrit sa vie dans ce fameux domaine d'Orgonon, comme l'avait dénommé W. Reich, près de Tucson, avec beaucoup de chaleur et de poésie, en nous secouant parfois jusqu'aux tripes. Et dans cette ambiance où la science-fiction était quasi réelle, la figure de l'auteur de la « Biopathie du cancer » nous apparaît comme extrêmement sympathique. Dans ce que certains dénommeraient un peu vite « un délire familial

*Evolution Psychiatrique
à Potal - Hops. Esquirol*